

Québec français



Publier en Acadie

Claude Potvin

Number 60, December 1985

L'Acadie : littérature et culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50583ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

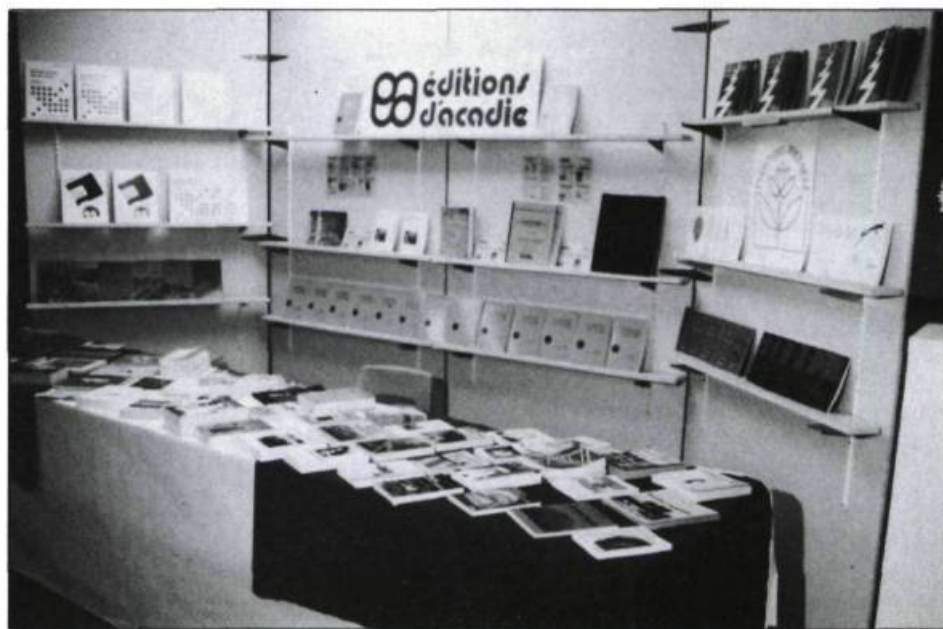
Potvin, C. (1985). Publier en Acadie. *Québec français*, (60), 55–57.

Publier en Acadie

On n'aurait pas tort de conclure que seul le groupe francophone se perçoit comme une collectivité distincte au plan culturel et social. La population anglophone, quant à elle, veut bien reconnaître le droit à la population francophone de parler sa langue, à des degrés divers bien sûr ; mais elle refuse, dans l'ensemble, d'admettre la dimension sociologique du phénomène. Force nous est de conclure que, si la **Loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick** a été votée à l'unanimité, c'est que la signification véritable et profonde de cette loi a échappé à la plupart des députés.

Au chapitre des recommandations, le rapport Poirier-Bastarache proposait, en définitive, la généralisation à l'ensemble de l'appareil gouvernemental du principe de la dualité linguistique déjà reconnu au ministère de l'Éducation. Les auteurs eurent beau prendre toutes les précautions voulues pour bien expliquer qu'il ne s'agissait pas d'ajouter à chacun des services publics actuels une contrepartie francophone, mais de réaménager l'ensemble de l'appareil administratif pour que les services destinés à la population francophone soient mieux regroupés et que les Acadiens aient meilleure chance de travailler dans leur langue dans la fonction publique et d'accéder à des postes de responsabilité sans avoir à renoncer à leur identité culturelle, ce fut peine perdue. Au nom de l'économie, au nom de la justice sociale, au nom de la bonne entente, la proposition fut rejetée, dénoncée, ridiculisée par l'ensemble de la population anglophone.

Et pourtant, au Nouveau-Brunswick, la population acadienne, fortement concentrée dans certaines régions du nord et de l'est de la province, compte pour plus du tiers de la population. Imaginez, maintenant, la situation de nos frères acadiens des deux autres Provinces maritimes !



Éditions d'Acadie et Éditions Perce-Neige au Salon du Livre de Québec, en 1982.

Publier en Acadie, c'était jusqu'au début des années 1970 une aventure rare, isolée et habituellement indépendante. En effet, les quelques auteurs acadiens d'alors, s'ils ne réussissaient pas à publier leurs ouvrages au Québec dans des maisons d'édition qui ne démontreraient pas alors un intérêt trop tangible pour l'Acadie, faisaient, pour la plupart, paraître leurs œuvres à compte d'auteur aux presses de l'Évangéline, de l'Imprimerie acadienne ou du *Moniteur acadien*.

Les Éditions d'Acadie

La situation a cependant grandement changé depuis le début des années 1970, car il y a maintenant quelques éditeurs en Acadie. Le plus important et le seul organisé de façon professionnelle est sans contredit les **Éditions d'Acadie** qui constituent l'un des catalystes les plus visibles de l'évolution de l'édition, de la production et de la création littéraire en Acadie.

claire potvin

Fondées en 1972 par un groupe de professeurs du Département des Études françaises de l'Université de Moncton, les Éditions d'Acadie visaient à permettre aux écrivains de l'Acadie de se faire publier chez soi. Cette maison d'édition a fait de Moncton la plaque tournante de l'édition en Acadie. Depuis sa création, plus de soixante-dix écrivains y ont publié environ cent trente ouvrages, englobant des genres aussi variés que l'essai, le roman, la monographie, l'album pour enfants, la poésie, le théâtre, la biographie, le manuel scolaire. Beaucoup d'entre eux ont su profiter des conseils fournis par le comité de lecture des Éditions d'Acadie avant la publication de leurs ouvrages. Cet éditeur joue en effet un rôle d'animation important et remarquable auprès des auteurs en évaluant leurs manuscrits et en les retravaillant de très près avec eux.



Lancement collectif au Salon du Livre de Montréal 1983. De gauche à droite : 1^{re} rangée : Jeanine Landry Thériault, Le Moustiquaire (Éditions d'Acadie), Dyane Léger, Sorcière de vent (Éditions d'Acadie), Rino Morin Rossignol, Le Pique-nique (Éditions Perce-Neige) ; 2^e rangée : France Daigle, Sans jamais parler du vent (Éditions d'Acadie) et Daniel Dugas L'Hara-Kiri (Éditions Perce-Neige).

Autres maisons

Dans le sillage des Éditions d'Acadie, de nombreuses petites maisons d'édition ont vu le jour au Nouveau-Brunswick. L'Association des écrivains acadiens a créé en 1980 les **Éditions Perce-neige** dont le but initial était de publier la première œuvre créative d'un écrivain mais qui ont tout récemment décidé de déborder ce cadre ; cet éditeur a actuellement une dizaine de titres à son catalogue. Il y a aussi quelques éditeurs de nature marginale financés entièrement par les auteurs qui y publient ; les **Éditions de l'Océan** qui donnent dans le manuel scolaire, les **Éditions CRP** qui ont une vocation plutôt bibliographique, les **Éditions des Aboiteaux** qui se spécialisent dans le folklore acadien, les **Éditions les Balises** avec un album pour enfants, les **Éditions JGM** où l'on retrouve un ouvrage historique. Le **Centre d'études acadiennes** et la **Faculté de droit de l'Université de Moncton** publient aussi des ouvrages de grande importance pour l'Acadie.

En Nouvelle-Écosse, quatre maisons d'édition apportent leur contribution à

l'acadianité de cette province. Il s'agit tout d'abord des **Éditions Lescarbot**, situées à Yarmouth en Nouvelle-Écosse, qui ont publié une trentaine de titres depuis 1976. Il s'agit ensuite des **Éditions du Centre provincial des ressources pédagogiques**, situées à l'Université Sainte-Anne à Pointe-de-l'Église, qui publient des manuels scolaires et des ouvrages pour enfants et qui, tout en jouant un rôle didactique, rejoignent un vaste public, et des **Presses de l'Université Sainte-Anne**. Il y a enfin les **Éditions Les Trois Pignons** localisées à Chéticamp.

À l'Île-du-Prince-Édouard, la **Société Saint-Thomas d'Aquin**, un organisme à vocation nationaliste, joue le rôle d'éditeur d'ouvrages se rapportant tous à l'acadianité insulaire. Environ une quinzaine de titres y ont été publiés.

Il est important de mentionner aussi que le circuit de l'édition en Acadie passe beaucoup plus par de nombreuses sociétés historiques, par des associations, des organismes ou des institutions aux mandats divers, par des paroisses religieuses ou encore par « le compte d'auteur » que par les maisons d'édition structurées.

Difficultés de distribution et exiguïté du marché

Depuis 1970, environ six cents ouvrages de genres très différents ont été publiés en Acadie, plus précisément environ cinq cents au Nouveau-Brunswick, une soixantaine en Nouvelle-Écosse et une trentaine à l'Île-du-Prince-Édouard. De ce nombre, les **Éditions d'Acadie** en ont publié cent trente, soit un peu plus de 20%. C'est là que l'on voit toute l'importance de cet éditeur. À l'exception des ouvrages des **Éditions d'Acadie**, ces livres n'ont jamais été grandement diffusés et distribués ni en Acadie ni outre-frontière.

La difficulté de la diffusion et de la distribution des ouvrages est reliée directement à l'exiguïté du marché acadien qui n'atteint en effet que 250 000 personnes réparties sur un vaste territoire où l'on ne retrouve que quelques librairies françaises, ce qui rend difficile la pénétration du livre par une distribution d'importance. Au plan pratique, il n'y a que les **Éditions d'Acadie** qui réussissent à être présentes un peu partout dans ce territoire où il n'y a aucun système de distribution structuré. Les **Éditions d'Acadie** ont même tenté l'expérience de la vente par correspondance par l'entremise d'un club de livres, à un moment de sa courte histoire, pour pouvoir pallier ce problème de distribution en Acadie, mais sans trop de succès.

La petite taille de ce marché rend l'édition acadienne très peu rentable. Heureusement que les subventions gouvernementales existent car une maison d'édition aussi importante que les **Éditions d'Acadie** qui tirent entre 30 à 35% de son revenu de ces subventions ne pourraient pas être le fleuron de l'édition acadienne.

Il y a bien le marché outre-frontière qui est important pour les éditeurs acadiens. Il n'y a cependant à proprement parler que les **Éditions d'Acadie** qui ont percé ce marché de façon professionnelle, en s'associant à un agent de distribution québécois dont les ventes totalisent environ 15% de son chiffre d'affaires. Elles ont aussi des agents de distribution en France et en Belgique dont les fruits ne sont pas encore très visibles.



Lancement de l'ouvrage *Histoire de la littérature acadienne* de Marguerite Maillet, 1983, Moncton, N.-B.

Promotion

Promouvoir les ouvrages publiés en Acadie n'est pas facile non plus. Il y a bien les quelques journaux hebdomadaires et le quotidien français du nord-

est du Nouveau-Brunswick qui vont habituellement souligner la publication des nouveaux titres et les quelques postes de radio et de télévision qui vont épauler les efforts des éditeurs à l'intérieur de leur programmation d'ordre

culturel. Il y a bien l'envoi de dépliants annonçant les nouvelles publications aux institutions ou individus visés par l'objet de ces publications. Il y a bien aussi des lancements de livres, de séances d'autographes, la visite d'auteurs dans les écoles ou les bibliothèques, la vente de livres lors de différentes manifestations culturelles ou lors de festivals locaux. Dans ce dernier domaine, les **Éditions d'Acadie** utilisent habilement et constamment ces mécanismes pour augmenter ainsi leurs ventes. Ces moyens de promotion ne rejoignent cependant pas toute la population acadienne dont une certaine partie est malheureusement plutôt indifférente ou négative à ce qui se publie chez les siens, soit par ignorance, soit par une critique très sévère, soit par anglicisation, soit par snobisme.

Ces problèmes de distribution et de promotion ne sont pas l'apanage exclusif des éditeurs acadiens. Ils existent aussi au Québec, mais ils sont plus visibles et profonds en Acadie.

En résumé, l'édition en Acadie a connu une expansion remarquable et une éclosion spectaculaire au cours des quinze dernières années. Elle a su aussi s'affirmer de plus en plus en qualité et en quantité et a fait preuve d'un dynamisme étonnant. C'est donc avec optimisme qu'il est permis d'envisager l'avenir.

N • O • U • V • E • A • U • T • É

Léon Bernier et Isabelle Perrault
POSTFACE de Marcel Fournier

L'ARTISTE ET L'ŒUVRE À FAIRE

une sociographie
du travail créateur

Claude GOULET
Marcelle FERRON
Pierre PÉPIN
Roland DINEL
François LEDUC
Dominique ROLLAND
Marcel BELLERIVE
Ivanhoë FORTIER
Lorraine BÉNIC
Lisette LEMIEUX
Francine BEAUBAIS
Louis PELLETIER
Louisette GAUTHIER
André FOURNELLE
Raymond LAVOIE
Pierre MONAT
Diane GOUGEON
Robert SAUCIER



Interrogeant l'artiste dans sa confrontation personnelle et quotidienne avec l'œuvre à réaliser, cet ouvrage porte les marques d'une patiente démarche de compréhension qui origine d'un terrain auprès de peintres, de sculpteurs, de graveurs. Respectant la séquence de ces rencontres, et maintenant l'unité biographique de chaque entrevue, le livre rend fidèlement les propos tenus par ces créateurs sur leur propre pratique. Élaborée en marge de ces récits singuliers (qui fournissent un matériau qualitatif extrêmement riche sur le métier d'artiste, sur ses exigences, sur une éthique qui lui est propre, sur les conditions socio-économiques de son exercice), l'analyse des auteurs se présente comme une longue définition de l'artiste professionnel, définition qui se veut aussi l'amorce d'une sociologie de l'individu.

• 518 pages
ISBN 2-89224-062-X
30,00 \$

Ces ouvrages sont
disponibles dans toutes
les librairies ou à :



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695